

« Nous voyons l'humain en eux, pas le coupable »

Jamal Shehade, directeur de la « Maison de la Grâce » en entretien avec **Andrea Krogmann**

Andrea Krogmann : Qu'est-ce que la Maison de la Grâce aujourd'hui ?

Jamal Shehade : Nous avons trois priorités. La première est le programme de **réinsertion des détenus** : Pendant 9 mois, les sortants de prison résident chez nous afin de développer les capacités nécessaires pour retrouver une vie normale. Nous voulons les fortifier pour leur retour dans la société, les aider à trouver du travail, à résoudre des problèmes tels que l'endettement et leur permettre un nouveau départ avec leur famille. Ensuite, nous les accompagnons encore pendant une année lorsqu'ils quittent la Maison pour habiter à l'extérieur. La deuxième priorité est **l'aide aux familles en difficulté**. Les possibilités d'aide financière sont limitées mais nous procurons des médicaments et de la nourriture à ceux qui en ont besoin. Mais l'essentiel de notre action est de conseiller et soutenir dans le but de renforcer les personnes et les familles. La troisième priorité est le **programme jeunesse**. Nous offrons une large palette d'activités pour occuper les jeunes de 7 à 17 ans l'après-midi. Notre but est de renforcer leur personnalité, de les soutenir dans leur scolarité - par exemple avec de l'aide aux devoirs- et de leur permettre de découvrir et de développer leurs talents et leurs points-forts. Ils doivent prendre conscience qu'ils peuvent se mettre au service des autres et qu'ils ont le droit d'avoir des rêves et de les réaliser.

Andrea Krogmann : Comment expliquez-vous le taux de réussite élevé de votre programme de réinsertion ?

Jamal Shehade : Une des caractéristiques essentielles de la Maison de la Grâce est l'atmosphère familiale. Nous vivons ensemble dans un grand respect mutuel. En même temps il y a de l'amour pour les personnes qui vivent chez nous : Nous voyons l'humain en eux, pas le coupable. Nous leurs montrons que nous n'avons pas peur d'eux et nous leur faisons confiance. Alors, ils prennent leurs responsabilités au lieu de simplement faire ce qu'on leur dit. Et puis, nous avons une équipe très professionnelle. Tout cela fait que nos résidents retrouvent l'espoir et un nouveau sens à leur vie.

Andrea Krogmann : Quel est votre plus grand défi ?

Jamal Shehade : Le financement de nos projets est un grand défi, surtout lorsque nous n'obtenons pas le soutien des institutions de l'Etat. Dans le monde actuel et ses innombrables problèmes, la Terre Sainte n'est plus au centre des préoccupations des gens et des médias. De nombreuses organisations essaient de récolter des dons et la concurrence est rude. Dans notre société, c'est également un défi de faire comprendre aux gens que nos résidents méritent une deuxième chance, que beaucoup de familles ont besoin d'aide etc. Expliquer cela clairement demande beaucoup d'énergie.

Ghaleb, 49 ans, résident à la Maison de la Grâce raconte

« Je veux me battre, je ne renonce pas »

J'ai eu une vie difficile. Je viens d'une famille de 15 garçons. Chaque année, un nouvel enfant s'ajoutait à notre famille logée dans un 2 pièces. J'aime beaucoup apprendre mais personne ne m'a encouragé dans ce sens. Jamais personne ne m'a aidé, encouragé ou poussé. Mes frères avaient chacun leurs problèmes et il n'y avait pas de solidarité ou de soutien entre nous.

Les personnes que j'ai connues à l'école ou dans mon voisinage étaient toxicomanes. J'ai donc commencé à me droguer. Ainsi, j'oubliais les problèmes dans lesquels je me débattais au quotidien. En fait, je me suis oublié moi-même et je me suis complètement laissé aller. Ma plus jeune fille qui est très intelligente me disait : « Qu'est-ce qui se passe avec toi ? Tu traines toute la journée, tu ne t'intéresses à rien. Ce n'est pas une vie ! » Elle a déclenché quelque chose en moi et m'a ramené à la raison. Personne ne m'oblige à prendre de la drogue, c'est moi qui décide. J'ai coupé tout contact avec des toxicomanes. Je me suis libéré d'eux, alors que je les fréquentais depuis des années. Ce n'est pas facile de rester clean. Faire face, prendre ses responsabilités, retrouver la confiance en soi, retrouver la confiance de ses enfants, de sa famille, tout cela demande beaucoup de volonté. Mais je savais qu'il n'y avait pas d'autre chemin. C'est un combat quotidien, parfois un combat de chaque heure. Vis à vis de mon épouse et de mes frères, j'éprouve un sentiment de honte. C'est pourquoi j'ai décidé d'entrer à la Maison de la Grâce après ma sortie de prison. Peu importe ce que tu as fait, ici ils te voient comme un être humain, une personne, et ils te témoignent du respect. À la question que je me pose à moi-même : « Que veux-tu ? », je réponds : « Je veux me battre, Je ne renonce pas, je me le dois à moi-même et je le dois à ceux qui m'ont soutenu. Je poursuis mon chemin. C'est ça la vraie vie ! »

**Articles et interviews par Andrea Krogmann
parus en langue allemande dans « Heiliges Land » 1, 2017**

Andrea Krogmann est née en 1977. Elle est théologienne catholique, journaliste et photographe. Après ses études à Bonn (D), elle s'installe à Fribourg (CH) puis à Jérusalem où elle est correspondante au Moyen-Orient depuis 2010.

Traduction française: Jeanne-Marie Waldvogel-Koch